



Modèles linguistiques

54 | 2006

La préposition en français (II)

5. De la couleur des prépositions dans leurs emplois fonctionnels

Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/573>

DOI : 10.4000/ml.573

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2006

Pagination : 51-66

Référence électronique

Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard, « 5. De la couleur des prépositions dans leurs emplois fonctionnels », *Modèles linguistiques* [En ligne], 54 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/573> ; DOI : 10.4000/ml.573

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Modèles Linguistiques

5. De la couleur des prépositions dans leurs emplois fonctionnels

Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard

- 1 La majorité des travaux consacrés aux prépositions fait apparaître une coupure plus ou moins nette et plus ou moins revendiquée entre leurs emplois spatiaux et temporels, d'une part, leurs emplois « fonctionnels », liés à la rection verbale, d'autre part. Dans cette perspective¹, les emplois spatiaux sont présentés comme ceux où la sémantique prépositionnelle se déploie pleinement. À l'inverse, les emplois liés à la rection verbale sont considérés le plus souvent comme relevant d'une désémantisation des prépositions. Cette désémantisation intervient à des degrés et sous des formes variables non seulement d'une préposition à l'autre, mais aussi pour une même préposition avec le même verbe². C'est ainsi que, réduites au statut de « mot outil » au service du verbe, les prépositions *à*, *de*, *en* sont communément décrites comme « incolores ».
- 2 Autre facette de la désémantisation postulée : il existe entre verbe et préposition des cas de « construction figée » (V + Prép formant un « idiome »), dont *compter sur* dans *Paul compte sur Jacques pour faire avancer les choses* est un exemple fréquemment donné dans la littérature. D'autres prépositions conservent quelques « couleurs » sémantiques selon les verbes (et les auteurs) sans que les critères soient vraiment explicités. Enfin, ce flou concernant le statut des prépositions dans leur relation au verbe n'est pas sans rapport avec la distinction entre compléments prépositionnels et ajouts³. Pour les ajouts ayant une valeur spatiale, la préposition est considérée comme conservant sa sémantique. Mais la frontière entre arguments prépositionnels et ajouts ne coïncide pas avec celle établie entre préposition à sens plein et préposition « désémantisée⁴ », et certains GP à valeur locative sont décrits comme des arguments prépositionnels, comme dans les exemples : *la porte donne sur la plage* ou encore *Paul tire le bateau sur la plage*.
- 3 Nous proposons d'aborder le problème des emplois fonctionnels dans le cadre d'une approche unitaire des prépositions qui remet en cause la thèse de la désémantisation des prépositions. Cette approche, en rupture avec les analyses dominantes, a également des implications concernant la représentation du verbe (et de ses constructions) sur le plan

sémantique et syntaxique. Comme nous le verrons, elle ne cherche pas à décrire le statut variable des GP à l'aide de la distinction trop rigide entre arguments et ajouts.

- 4 Sur le plan empirique, cette approche vise à rendre compte de façon opératoire d'un ensemble de phénomènes peu abordés dans la littérature :
1. avec un même verbe, différentes prépositions peuvent introduire le même GN : *Choisir entre / parmi plusieurs candidats ; Une ombre se projette sur / contre le mur ; Tirer dans / sur / contre les manifestants ; Les chars arrivèrent dans / avec un grand fracas de ferraille ; Cette porte donne sur / dans la rue ; Il a échangé ses euros pour / contre des dollars ; Aller a / sur Paris ; Comparer un chat a / avec un tigre ; etc. ;* comme on le verra cette « concurrence » est associée à des contraintes explicables par la sémantique de chaque préposition : *Tirer dans / *sur le tas, le dos mais Tirer sur / *dans un lapin ; Les euros s'échangent facilement contre / *pour des dollars ; etc. ;*
 2. pour un verbe donné, une même préposition peut introduire différents GN avec des effets très différents : *Tirer sur un lapin / sur la couverture / sur sa cigarette ; Ce rouge tire sur le violet ; Tirer de l'argent sur son compte ; Tirer un tract sur papier glacé, sur une offset dernier cri ; Tirer un trait sur son passé ; Tirer le bateau sur la plage ;*
 3. on rencontre de nombreux cas d'alternance entre construction directe et construction prépositionnelle d'un même verbe, avec des effets sémantiques plus ou moins visibles. Nous en donnons un petit échantillon d'exemples (en nous limitant aux cas où l'alternance des constructions ne modifie pas radicalement l'interprétation de la proposition) :
- 5 **Après** : attendre, demander, chercher (après) quelqu'un, courir (après) les filles.
- 6 **Contre** : frotter le mur / frotter contre le mur.
- 7 **Dans** : Ça vaut (dans les) 100 euros, Il a (dans les) 40 ans ; Piquer (dans) les réserves ; Boire (dans) un verre ; Pénétrer (dans) la terre, le sol ; Mordre (dans) le mollet ; Jouer (dans) un rôle ; Prendre (dans) cette direction ; Balayer (dans) la chambre, les coins ; Chauffer / ranger (dans) la chambre ; Tenir la valise / tenir dans la valise.
- 8 **Entre** : distinguer (entre) différents cas.
- 9 **Pour** : partir huit jours / partir pour huit jours ; voter la grève / pour la grève.
- 10 **Sur** : passer (sur) une bosse, les détails ; anticiper (sur) un argument ; tirer (sur) la ficelle, les rideaux, un lapin ; pousser (sur) la porte ; ouvrir (sur) de nouvelles pistes.
- 11 Il existe des constructions prépositionnelles qui peuvent à la fois être en concurrence directe entre elles, mais aussi avec la construction directe : *Comparer deux offres / comparer entre deux offres / comparer une offre a / avec une autre.* On relève aussi des cas (plus rares et fortement contraints) où la construction directe et la construction prépositionnelle coexistent dans la même phrase : *Comparer les deux offres entre elles ; entre deux maux choisir le moindre.*

1. Fondements de l'analyse

- 12 Notre analyse part de l'hypothèse qu'une préposition est un *relateur R* mettant en rapport deux termes X et Y. Cette caractérisation est couramment admise, mais, en général, avec des acceptions différentes selon qu'il s'agit des emplois spatiaux ou temporels, ou des emplois fonctionnels. Pour les emplois spatiaux et temporels, la relation entre X et Y est assimilée à une relation de localisation (dans l'espace ou dans le temps) de X par Y. Il ne s'agit donc pas d'une simple mise en relation entre les deux termes : Y est source de détermination pour X (de notre point de vue, il s'agit d'une relation de repérage entre X et Y). Pour les emplois fonctionnels, en dehors, éventuellement, des emplois considérés

comme locatifs où le verbe (à commencer par la copule *être*) est décrit comme sémantiquement « transparent », on admet en général que X correspond au verbe et Y à un argument de ce verbe. La relation entre X et Y n'est plus une relation de détermination de X par Y. En effet, cela reviendrait à considérer que l'argument introduit par la préposition est source de détermination pour le verbe, ce qui est parfaitement contradictoire avec le statut de terme dépendant, régi (par le verbe) qui lui est conféré. D'où une conception minimaliste de la relation que pose la préposition entre un verbe (X) et son argument (Y) : même si la terminologie n'a plus cours, la préposition est un simple « mot outil » au service du verbe. Et la désémantisation des prépositions (évoquée ci-dessus) est le corrélat de cette position.

- 13 La notion de co-prédication introduite par J. M. Gawron (1986) et reformulée par O. Bonami (1999) constitue une remise en cause, partielle, de cette conception « minimale » des prépositions lorsqu'elles relèvent de la rection verbale. La préposition *y* est considérée comme un prédicat partageant un argument avec le verbe. Cela vaut essentiellement pour des données du type *Paul a cassé le vase contre le mur*⁵ : pour ces auteurs, *contre le mur* est un argument facultatif du verbe *casser*, qui « enrichit » l'événement désigné par le verbe *casser*. Le vase est d'un côté un argument de *casser*, de l'autre, l'argument correspondant à X dans le schéma prépositionnel X contre Y. La mise en relation avec *mur* est bien source de détermination pour *vase*, argument de *casser*.
- 14 La notion de co-prédication permet effectivement de résoudre une partie des problèmes que soulève la conception des prépositions comme simple support désémantisé de l'introduction d'un argument. Mais, selon ces auteurs eux-mêmes, elle n'est pas généralisable, et il est assez difficile de savoir précisément à quels cas elle s'applique. J. M. Gawron se limite à quelques (trop rares) exemples et O. Bonami ne discute en fait que des compléments locatifs, spatiaux et temporels⁶. De fait, sous cette forme locale, la notion de co-prédication ne permet pas de traiter des problèmes évoqués ci-dessus aux points 1), 2) et 3)⁷.
- 15 De notre point de vue, il est nécessaire de renoncer à l'hypothèse que X puisse être le verbe lui-même lorsque Y est un argument de ce verbe. C'est la condition, selon nous, pour écarter la thèse de la désémantisation des prépositions et renoncer à une description éclatée des prépositions dans l'espace du verbe. Ci-dessous, nous essaierons de montrer que notre approche « unitaire » est plus souple et permet de proposer une solution aux problèmes que posent les données mentionnées ci-dessus dans les points 1) à 3).

2. Propositions pour un programme de travail

- 16 Le programme de travail que nous développons se fonde sur un ensemble d'hypothèses et a été mis à l'épreuve dans la description d'une double série de prépositions : *sur*, *sous*, *entre*, *dans*, *avant*, *après* d'un côté, *pour*, *contre*, *par*, *avec*, *en*, de l'autre.⁸
- 17 Nous n'exposons ici qu'à grands traits le principe de ces hypothèses.

2.1. Chaque préposition a une identité sémantique, à l'œuvre dans tous ses emplois

- 18 Nous défendons l'hypothèse qu'il existe une *identité* de chaque préposition, ce qui signifie que chaque préposition peut faire l'objet d'une caractérisation propre. *Identité* signifie que celle-ci est à l'œuvre dans tous les emplois, y compris lesdits emplois fonctionnels. Cette identité ne peut être appréhendée qu'à travers la diversité des valeurs et des emplois qui résultent toujours et nécessairement d'une *interaction* avec son entourage, mais ne se réduit à aucune d'entre elles en particulier, quand bien même celle-ci apparaît plus centrale ou intuitivement plus prégnante. L'identité d'une préposition (mais aussi de toute unité en général) ne se définit pas par quelque sens de base, mais par le rôle spécifique qu'elle joue dans ces interactions constitutives du sens des énoncés dans lesquels elle est mise en jeu. Il s'avère que le résultat de ces interactions ne correspond pas à un champ sémantique homogène.

2.2 Cette identité est caractérisable en termes de « forme schématique »

- 19 La mise au jour et la formulation de cette identité impliquent un travail *d'abstraction*, qui se fonde non seulement sur des observations minutieuses, mais aussi sur un raisonnement que l'on cherche à rendre reproductible, organisé selon des principes réguliers.
- 20 C'est en cela même qu'une démarche « unitaire » peut être productive : non pour figer la préposition ou l'unité lexicale dans le carcan d'une définition, non pour tenter de dégager une valeur moyenne ou un « plus petit dénominateur sémantique commun » à tous ses emplois, ni pour dégager un sens central autour duquel s'articuleraient tous les autres, mais pour constituer le principe organisateur de sa variation et la spécificité qu'elle introduit dans la mise en œuvre des principes généraux qui sous-tendent cette variation.
- 21 Cette approche a conduit à l'élaboration d'un modèle de l'identité des unités en termes de « forme schématique » (désormais FS). Ce format de description vaut pour les prépositions mais aussi pour les verbes avec lesquels elles se composent (et plus largement pour tous les types d'unités lexicales). Les constructions prépositionnelles des verbes peuvent alors être analysées en termes de combinatoires variables entre FS du verbe et FS de la préposition en jeu. On découvre que ces combinatoires sont organisées selon des principes réguliers.
- 22 La notion de « forme schématique » marque que les unités (prépositions, verbes, ou autres) s'inscrivent dans un double processus interactif de schématisation (ou de configuration) du co-texte d'une part, d'instanciation de ce schéma par les éléments de ce co-texte d'autre part. Le co-texte correspond aux unités qui environnent une unité donnée, et de façon plus précise dans le cas d'une préposition, aux termes qu'elle met en relation. Autrement dit, une FS définit l'identité d'un mot comme la façon particulière qu'elle a tout à la fois d'incorporer et de construire les environnements qu'elle rend possibles. Une FS met en jeu des paramètres sémantiques abstraits, en ce sens qu'ils se situent en deçà d'une assignation lexicale et sont susceptibles de faire l'objet de multiples spécifications.

2.3 Combinatoire et configurations

- 23 Pour pouvoir rendre compte de l'interaction verbe - préposition en termes de combinatoire, il est nécessaire de se donner une représentation comparable du verbe et de la préposition. Cette représentation articule pour la préposition comme pour le verbe une FS donnant l'identité sémantique de l'unité et un schéma prédicatif à deux places.
- 24 Concernant le verbe, il faut insister sur le fait que cette représentation est en rupture avec les modèles dominant aujourd'hui. Pour ce qui est de la FS, les éléments et les relations dans lesquelles ils entrent sont idiosyncrasiques, ils sont introduits pour rendre compte de la spécificité de l'unité, et ils n'ont rien à voir avec les « rôles thématiques » utilisés depuis J. Gruber (1965) et R. Jackendoff (1972) pour décrire sur le plan sémantique les différents arguments du verbe. Quant au schéma prédicatif, il est limité à deux places d'arguments, dénommées minimalement *source* et *but*⁹. Entre éléments de la FS et places d'argument du schéma prédicatif, il n'y a pas de correspondances simples ; bien plus, comme exemplifié ci-dessous, le schéma prédicatif peut être le lieu de l'introduction d'un argument qui ne correspond pas à un élément de la FS. Il s'avère en particulier que pour toute une série de verbes (et nous en verrons des exemples), l'agent ne fait pas partie de la FS du V.
- 25 Une préposition sera de même représentée comme l'association d'une FS donnant l'identité de la préposition et d'un schéma prédicatif à deux places ; comme la préposition met en jeu une relation de repérage entre X et Y, ces places s'interprètent comme celle du repéré et celle du repère. Cette représentation signifie qu'une préposition intervient toujours à la fois avec sa sémantique propre (définie par sa FS) et comme relateur (prédicat). Décrire une préposition dans une séquence donnée implique donc d'identifier les éléments X et Y. Or si l'identification du segment correspondant à Y ne pose pas de difficulté particulière (c'est, à de rares exceptions près, le segment qui suit directement la préposition), l'identification de X, en dehors de quelques cas simples de valeurs spatiales, pose des difficultés importantes. C'est le cas lorsque la préposition relève de la rection verbale, surtout si l'on part de l'idée selon laquelle le verbe ne peut correspondre à X. L'hypothèse que nous défendons est que lorsqu'une préposition relève de la rection verbale, les termes correspondant à X et à Y sont des éléments de la FS du verbe. La sémantique de la préposition vient alors s'articuler à celle qui est donnée par la FS du verbe.
- 26 De manière plus générale, en fonction de l'identité respective de X et de Y, nous avons mis en évidence trois configurations, correspondant à trois degrés d'intrication entre le verbe et la préposition.
- 27 **Configuration A**
- 28 Cette configuration renvoie aux cas caractérisés par une indépendance entre les éléments de la forme schématique du verbe et ceux de la préposition. Du point de vue des données, cela recouvre deux cas :
- X est la proposition prise en bloc et Y est un GN qui est un ajout, introduisant une détermination sur la relation prédicative en bloc : *[les enfants jouent]_X dans [le jardin]_Y ; [il est arrivé]_X sur [le coup de 11 heures]_Y ;*
 - La séquence X Prép Y en bloc correspond à un argument du V : *Paul lit [un livre]_X sur [Freud]_Y ; chaque matin il annonce [la température]_X sous [abn]_V, [la navette]_X entre [la fac et la gare]_Y s'arrête à 20 heures.*

29 **Configuration B**

30 Cette configuration renvoie aux cas d'intrication maximale entre verbe et préposition. X et Y renvoient chacun à un élément de la FS du V. Il y a alors, par le biais de ces deux éléments, reconstruction de la relation mise en jeu par la FS (V) par la sémantique de la préposition. Nous donnons ci-dessous quelques exemples sans expliciter (pour le moment) les éléments de la FS (V) en jeu : *je vais sur Paris* ; *tirer sur une ombre* ; *ce rouge tire sur le violet* ; *se cacher sous l'escalier* ; *hésiter entre différentes solutions*. Cette intrication forte V - Prép se fait sur le plan des FS du V et de Prép. Elle concerne des éléments abstraits et non des unités lexicales. Comme nous l'exemplifierons ci-dessous, il n'y a pas de correspondance simple entre les termes de la combinatoire et les compléments syntaxiques réalisés par des unités lexicales¹⁰.

31 **Configuration C**

32 Cette configuration renvoie aux cas où un même terme se voit conférer un double statut : d'un côté, il instancie un élément de la FS (V) en relation avec les autres éléments de la FS (V), de l'autre, il instancie l'élément X de la FS (Prép). Quant à Y, il n'a pas de correspondant dans la FS (V) : c'est par le biais de sa relation à X, par ailleurs élément de la FS (V), qu'il est intégré dans l'espace du V. Les données analysées en termes de co-prédication par J. M. Gawron et O. Bonami relèvent de cette configuration. Pour reprendre l'exemple *Paul a cassé le vase contre le mur*, le vase a bien le double statut d'élément de la FS de *casser* d'une part, de X en relation avec *le mur* d'autre part. Dans la terminologie d'un auteur comme O. Bonami, *le mur* a le statut d'argument « facultatif » de *casser*, *le vase* ayant celui d'argument « obligatoire » - une distinction qu'il nous paraît difficile de fonder de façon systématique, comme le montrent quelques exemples : *Les enfants ont dormi sous la tente* ; *Ils ont pris cinq candidats sur dix* ; *Il compare les planètes entre elles*.

33 La mise en évidence de ces trois configurations en tant que définissant différents degrés d'intrication permet de dépasser la distinction complément prépositionnel / ajout de SV. Notre objectif n'est pas d'introduire par rapport à cette distinction un cas intermédiaire (illustré par la configuration C). Ce cas est pris en compte par certains auteurs, notamment avec la co-prédication et la notion d'argument facultatif. Pour nous, il s'agit d'introduire une rupture radicale avec les approches qui considèrent (certes, selon des modalités très variables) les GP comme des arguments du verbe. Mais nous sommes également conscients de la difficulté de l'entreprise. Mettre en place cette combinatoire passe par une description de l'identité de chaque verbe et de chaque préposition en termes de forme schématique. Un tel programme peut paraître exorbitant. Et à l'heure actuelle, encore peu de verbes et de prépositions ont été analysées sous ce format¹¹.

34 Ci-dessous nous allons revenir sur les questions soulevées dans les points 1) à 3) de l'introduction, en montrant, à partir de quelques exemples précis, comment notre approche permet d'en rendre compte. Nous traiterons successivement de 2), 3) et 1).

3. A propos de *tirer sur*

35 Nous reprenons la liste des constructions où *sur* se combine avec *tirer* : *tirer sur un lapin* / *tirer sur la couverture* / *tirer sur sa cigarette* / *ce rouge tire sur le violet* / *tirer de l'argent sur son compte* / *tirer un tract sur papier glacé*, *sur une offset dernier cri* / *tirer un trait sur son passé* / *tirer le bateau sur la plage*.

- 36 Nous avons donné cette liste pour montrer qu'a priori une préposition, pour un verbe donné, n'a pas d'affinité avec telle ou telle construction. Cette diversité est aussi un argument contre l'idée que *sur* a pour fonction d'introduire un argument de *tirer*. En effet, la liste ci-dessus montre la diversité des statuts du GN introduit par *sur*.
- 37 Dans l'article de D. Paillard (2000), le verbe tirer est caractérisé par la FS suivante, qui, rappelons-le, est à l'oeuvre dans tous les emplois du verbe, sans pour autant correspondre à telle valeur particulière : « *tirer* signifie qu'un élément *a* est pris dans une variation réglée en fonction d'un terme *Z* ».
- 38 Cette variation (qui peut être une variation dans l'espace, mais aussi une transformation interne) n'est pas un phénomène purement contingent : elle a une dimension téléonomique définie par la prise en compte d'un terme qui associe la variation à une visée. Par ailleurs, on notera que la FS ne comporte pas d'élément susceptible d'être interprété comme l'agent du procès. Dans une séquence comme *Paul a tiré les rideaux*, l'agent (Paul) n'est introduit qu'au titre de « source » du schéma prédicatif auquel correspond tout verbe.
- 39 *Tirer* est un verbe hautement polysémique et nous ne chercherons pas ici à justifier la FS de façon systématique. Nous nous limiterons à une série de remarques à propos des exemples concernés par la combinatoire avec *sur*. En premier lieu, on notera que dans beaucoup de cas, seul un élément de la FS est réalisé par une unité lexicale ayant un statut syntaxique (complément ou, plus rarement, sujet).
- 40 *Tirer sur un lapin*. Dans ce cas *tirer* s'interprète comme envoyer des projectiles sur une cible. *Lapin* est *Z* (il est pris comme cible) et *a* (les projectiles) n'est pas explicité. *Le lapin* étant ici introduit par la préposition *sur*, on se trouve dans un cas où *Z* correspond à *Y* de la relation $X R Y$. Quant à *a* il correspond à *X*, mais n'est pas réalisé lexicalement. Il n'est d'ailleurs pas impossible de donner une visibilité à ce paramètre en évoquant le projectile dans un exemple comme : *Ils ont encore tiré trois balles sur l'homme a terre*. La séquence *tirer sur un lapin*, mais aussi *Ils ont encore tiré trois balles sur l'homme a terre*, relève de la configuration B : *X* et *Y* renvoient à des éléments de la FS de *tirer*.
- 41 *Tirer sur la couverture / sur sa cigarette*. Le terme correspondant à *Y* est également l'élément *a*. *Z*, terme régulant la variation de *a*, s'interprète comme l'objectif visé à travers la traction opérée et correspond à X^{12} . Ces deux séquences relèvent également de la configuration B.
- 42 *Ce rouge tire sur le violet*. Dans ce cas, les deux éléments de la FS de *tirer* sont réalisés lexicalement : *ce rouge* est *a* et *le violet* est *Z*, comme le montre la glose : « la couleur rouge (de cet objet) subit une altération qui peut être définie par sa mise en relation avec une autre couleur, le violet ». Ici encore, on a une correspondance *a* - *X* et *Z* - *Y*, et cette séquence relève également de la configuration B¹³.
- 43 *Les hommes tirent le bateau sur la plage*. Cette séquence a deux interprétations :
- le bateau est déjà sur la plage et il s'agit de le traîner (jusqu'à un point non explicité) en fonction d'un objectif (à définir contextuellement ou situationnellement, en relation avec le point repère) ; *sur la plage* exprime le lieu où la traction du bateau a lieu. Avec cette première interprétation, la séquence relève de la configuration A : *X* correspond à la relation prédicative en bloc et *Y* est un ajout définissant le lieu de l'événement ;
 - le bateau est sur l'eau et il s'agit de le mettre « au sec » (pour une réparation ou encore pour le mettre à l'abri de la tempête qui menace). *Le bateau* est *a* dans la FS de *tirer* et *X* dans la FS

de *sur*. La *plage*, qui est Y, n'a pas de statut dans la FS du verbe. Avec cette deuxième interprétation, la séquence relève de la configuration C.

- 44 On peut montrer que les autres séquences avec *tirer sur* (*tirer de l'argent sur son compte* ; *tirer un tract sur du papier recyclé* / *sur une offset dernier cri* ; *tirer un trait sur son passé*) relèvent toutes de la configuration C, le terme correspondant à Y n'ayant pas de statut dans la FS de *tirer*. La prise en compte des propriétés des unités lexicales en relation avec la sémantique de *sur* permet de rendre compte des différences d'interprétation.
- 45 Cette rapide analyse de *tirer sur* vise à illustrer la manière dont la combinatoire définie ci-dessus permet de rendre compte d'une grande diversité de cas.
- 46 On peut aussi mentionner le cas d'une séquence comme *Il travaille sur Paris* qui a également deux interprétations : *Paris* peut être le lieu de son travail ou encore l'objet de son travail (ce sur quoi il travaille). Selon l'interprétation de *sur Paris* la séquence relève de la configuration B (*Paris* est l'objet de son activité) ou de la configuration C (*Paris* est le lieu de son activité).

4. L'alternance construction transitive / construction prépositionnelle

- 47 Nous passons maintenant au point 3) présenté dans l'introduction. Il s'agit d'un phénomène peu étudié jusqu'ici, celui de la possibilité d'une double construction d'un même verbe : la construction transitive avec un GN objet et une construction prépositionnelle. Pour ne pas multiplier les FS de verbes, nous allons reprendre ici des exemples avec *tirer*.
- 48 *Tirer un lapin / tirer sur un lapin*
- 49 Ci-dessus nous avons vu que *un lapin* introduit par *sur* correspond à la fois à Z de la FS de *tirer* et à Y de la FS de *sur*. Dans la construction transitive, *un lapin* a également le statut de Z. Entre les deux constructions on observe toutefois deux différences importantes :
- la classe des N interprétés comme la cible (Z) du procès n'a pas la même extension. Avec la construction transitive, Z correspond à des N désignant essentiellement du gibier : *lapin*, *sanglier*, *faisan*, etc. Avec la construction en *sur*, il n'existe *a priori* aucune contrainte spécifique sur les N correspondant à Z : *lapin*, *sanglier*, *faisan* mais aussi *pianiste*, *ombre*, *linguiste*, *foule*, *château*, etc.
 - dans la construction transitive, *tirer* s'interprète comme « abattre », ce qui signifie que le tir est un tir réussi : le lapin que le chasseur a tiré est un lapin mort (le passé composé a une valeur résultative). Dans la construction avec *sur*, rien n'est dit de la réussite du tir, qui, contextuellement, peut être spécifié comme un tir réussi ou non : *le chasseur a tiré sur un lapin et l'a abattu*, *le chasseur a tiré sur un lapin mais l'a raté / sans l'atteindre* ; et dans *Paul a tiré sur une ombre*, il est difficile de formuler une problématique de la réussite (à moins que l'ombre ne soit pas qu'une ombre...).
- 50 Cette double différence doit être mise sur le compte de *sur* dont la sémantique reconstruit la relation entre *a* pris comme X et Z pris comme Y. Cette reconstruction de la relation entre *a* et Z dans l'espace de la préposition renvoie à un aspect de la combinatoire non discuté jusqu'à présent, qui concerne la prise en compte de deux schémas prédicatifs. Les éléments *a* (X) et Z (Y) de la FS (V) sont mis en relation avec le schéma prédicatif de la préposition et non avec celui du verbe. Et la lexicalisation de ces éléments abstraits (en fait ici uniquement de Z) se fait compte tenu de cette instanciation.

Ce dispositif permet d'expliquer la différence d'extension de la classe des N susceptibles de réaliser Z. Les N autres que ceux désignant le gibier, bloqués avec la construction transitive (ils ne peuvent lexicaliser le terme instanciant la seconde place d'argument de *tirer*), renvoient à Z (Y). Quant aux N désignant le gibier, également compatibles avec la construction avec *sur* (Y), ils n'ont pas, en tant que lexicalisant Z, la même interprétation que dans la construction transitive. Pour rendre compte de la seconde différence (d'ordre aspectuel) entre les deux constructions, il est nécessaire de faire intervenir la sémantique de *sur*¹⁴.

- 51 Nous reprenons la caractérisation que nous en proposons dans l'ouvrage déjà mentionné. Précisons que *sur* (au même titre que *sous*, *dans*, *avant*, *après*, *entre*) signifie que X est « positionné » sur un domaine associé à Y. Ce domaine est structuré en zones, en simplifiant I pour intérieur, E pour extérieur, IE comme zone intermédiaire entre I et E, non stabilisée.
- 52 La FS est la suivante :
- X, terme repéré, a pour repère Y ;
 - dans le domaine associé à Y, *sur* distingue la zone (IE) du domaine ;
 - X est rattaché à (IE) sur le domaine ;
 - la zone (IE) est considérée comme un espace « mixte » : définie sur le domaine associé à Y, elle est une zone où Y interagit, selon des modalités variables, avec un terme extérieur (représenté par E dans la notation IE). Dans le cas de *sur* cela revient à considérer que E renvoie à X ;
 - dans le cadre de son rattachement à (IE), X garde une autonomie (ce que marque son interprétation comme E dans la notation IE).
- 53 De cette FS de *sur* on retiendra essentiellement que X est mis en relation avec une position non centrée et non stabilisée sur le domaine de Y : IE peut mener soit à I soit à E. Cela permet d'expliquer la différence aspectuelle : alors que la construction transitive est résultative, la construction avec *sur* ne dit rien de l'issue du procès, ce qui renvoie à l'indétermination que porte IE. On est en deçà d'une issue positive (qui correspond à I sur le domaine). Autrement dit, « projectile » n'est pas dans une relation nécessaire à la « cible ».
- 54 La valeur déjà mentionnée de traction associable à *tirer* illustre également l'alternance construction transitive / construction en *sur* : *tirer les rideaux* / *tirer sur les rideaux*, avec des différences comparables à celles évoquées à l'instant.
- a. la classe des N correspondant à *a* n'a pas la même extension. Avec *tirer* transitif, on a essentiellement des N « fonctionnels » : l'objectif poursuivi en opérant la traction est facilement inférable du N. Ainsi, *tirer les rideaux* signifie qu'il s'agit de les ouvrir ou de les fermer (Z s'interprète comme l'objectif poursuivi en opérant la traction, ce qui entraîne que la traction doit être adaptée à l'atteinte de cet objectif) ; *tirer la porte* signifie la fermer grâce à une traction et *tirer le frein* signifie *maintenir la voiture sur place*. Dans le cas de *tirer sur*, il est possible d'avoir comme *a* des N dont la fonctionnalité ne renvoie pas de façon régulière à l'objectif poursuivi, celui-ci devant être le plus souvent explicité contextuellement ou situationnellement : *pantalon*, *lacet*, *roues*, *tissu*, *col*, *piston*, *membre (fracturé)*, *laisse*, *cigarette*, etc. Ainsi, *Il tire sur la laisse* n'a pas la même interprétation selon que *il* désigne *le chien* ou *son maître*.
 - b. avec la construction transitive, on retrouve un aspect résultatif (les rideaux sont fermés / ouverts). Avec la construction en *sur*, l'événement que constitue la traction est dissocié de l'objectif qui soit, n'a pas de visibilité nette, soit est présenté comme hors d'atteinte, ce qui

confère souvent à la traction un caractère « déviant » ou détrimental. Ce deuxième cas vaut essentiellement pour les N compatibles avec les deux constructions. Ainsi, *tirer sur les rideaux* signifie qu'on risque de les arracher ou les abîmer ; lorsqu'on *tire la porte* on la ferme, alors que lorsqu'on *tire sur la porte*, la traction prend une valeur fortement conative : la porte résiste à la traction opérée.

- 55 L'extension des N lexicalisant l'élément *a* et la marginalisation de Z nous paraît pouvoir s'expliquer dans le cadre de notre hypothèse concernant *sur* : Z (X) relève d'une position non stabilisée sur le domaine associé à *a* (Y), en deçà de I (correspondant à l'objectif atteint) et pouvant déboucher sur E (l'objectif n'est pas atteint ou il est autre).
- 56 Ci-dessous, nous mentionnons d'autres données relevant de cette problématique de l'alternance construction transitive / construction prépositionnelle, en nous limitant à un bref commentaire.
- 57 *Jean passe la bosse / Jean passe sur une / la bosse*
- 58 *Jean passe la bosse* signifie qu'il fait en sorte que l'obstacle que la bosse constitue soit neutralisé et ne remette pas en cause le cours du cheminement, quelle que soit la stratégie (évitement, contournement, « avalement », « négociation ») qui permet ainsi de faire d'un obstacle un nonobstacle¹⁵. La présence de la préposition fait apparaître une différence d'interprétation. La bosse devient un passage : à un moment donné de son parcours Jean est en contact avec la bosse. Cette différence d'interprétation est confirmée par une série de contraintes : on peut passer sur la bosse à pleine vitesse mais difficilement passer la bosse à pleine vitesse. À côté de *Il a fait attention de ne pas passer sur la bosse*, on aurait difficilement ? *Il a fait attention de ne pas passer la bosse*.
- 59 De façon comparable, *passer le pont*, contrairement à *passer sur le pont* ne signifie pas nécessairement « emprunter le pont », qui peut correspondre à un simple repère dans un itinéraire. Et *passer les détails* tend à signifier qu'on les saute, alors que *passer sur les détails* est compatible avec une brève mention comme le montre la contrainte : ?? *Je passe rapidement les détails* mais *Je passe rapidement sur les détails*.
- 60 Enfin, dernier exemple, la comparaison de *demande quelqu'un / demande après quelqu'un*, *attendre quelqu'un / attendre après quelqu'un*, *chercher quelqu'un / chercher après quelqu'un* montre que *après* signifie que la *personne attendue / demandée / (re)cherchée* est dans un rapport d'extériorité à l'espace où se situe le sujet qui *demande / attend / cherche*, comme le montrent les exemples suivants :
- 61 *Devons-nous donc attendre après la victoire, pour apprendre d'eux qu'ils furent du grand combat ?*
- 62 *Il nous restait encore un bon paquet de fric, mais comme ça lui disait plus rien de partir, comme elle se foutait de ça comme du reste, eh bien ça nous servait plus à grand-chose si ce n'est à éponger les factures courantes et à pas attendre après les pianos pour vivre.*
- 63 *Heum : si je devais attendre après mon « gendre » pour me conduire au marché...*
- 64 Cette comparaison de la construction transitive et de la construction prépositionnelle montre que la sémantique des prépositions est bien à l'œuvre dans les emplois dits fonctionnels. Indépendamment des effets de sens locaux attachés à telle ou telle préposition pour un verbe donné, il apparaît que la reconstruction de la relation entre les deux éléments de la FS du V tend à autonomiser les éléments de la FS (V) les uns par rapport aux autres. À la relation première (que pose entre eux la FS (V)) vient s'ajouter celle que définit la préposition lorsque ces éléments sont pris comme X et comme Y.

5. Cas de concurrence entre prépositions pour un même V

- 65 Dans le cadre de cette défense et illustration de la pertinence / conservation de la sémantique prépositionnelle dans les cas de rection verbale, nous allons aborder à partir de quelques exemples le problème de la concurrence des prépositions pour un même emploi¹⁶. Cette question s'inscrit (d'une certaine façon) dans le prolongement de la comparaison construction transitive / construction prépositionnelle (reconstruction de la relation entre les éléments de la FS (V)), l'objectif étant ici de montrer que chaque préposition reconstruit conformément à sa sémantique propre la relation entre les deux éléments de la FS (V)¹⁷.
- 66 Cette pertinence de la sémantique propre à chaque préposition se traduit par le fait qu'en général l'utilisation d'une préposition est soumise à des contraintes tenant aux propriétés des N lexicalisant l'élément de la FS (V) pris comme Y : d'une préposition à l'autre, la classe des N varie. Prenons un exemple : *Les soldats ont tiré sur / dans / contre la foule*.
- 67 En dehors de quelques N où les trois prépositions sont possibles (essentiellement des N désignant des groupes de personnes : manifestants, foule, populace), la distribution n'est pas la même.
- Ci-dessus nous avons longuement discuté de *sur* dans ce type d'emploi. L'alternance (pour une partie des N) avec la construction transitive tend à montrer que *sur* confère à Z (Y) le statut de cible.
 - C'est apparemment *dans* qui est la préposition la plus contrainte : elle apparaît essentiellement avec des N désignant des parties du corps (*nuque, jambes, bouche, front, etc.*). On notera également que *dans* apparaît de façon régulière lorsque *a* (le ou les projectiles) est lexicalisé : *tirer trois balles dans le corps* (comparer : ? ? *tirer dans un manifestant* et *tirer trois balles dans un manifestant a terre*). Enfin, on peut observer qu'avec *dans*, Z (Y) tend à perdre son statut de cible (comme le montre l'impossibilité de **Le chasseur a tiré dans le lapin*). Il est reconstruit comme un espace indifférencié où viennent se loger une ou des balles : *tirer dans la foule* signifie « tirer sans viser / à l'aveuglette »¹⁸. Ce que confirment également des exemples comme : *Cette balle tirée dans un Bottin traverse plus de 1 000 pages ; Il y avait un cowboy qui tirait dans une serrure et qui se libérait ; En prêtant l'oreille, Sam entend les glissements des godillots. Les flics qui investissent les étages. Action ! Il tire dans la porte. Flamme orange. échardes. Verrou saute. Coup d'épaule* ou encore *Toute la salle, debout, s'était tournée vers la glace brisée : « on a tiré dans la glace »* ! où on évoque les effets (ou dégâts) du projectile relatifs à cet espace.
 - Dans le cas de *contre* il existe aussi des contraintes assez fortes, qui, par comparaison avec *sur*, concernent non pas tant les N possibles que le contexte : le N introduit par *contre* doit pouvoir s'interpréter comme une force antagonique à celui qui tire. D'où, dans Frantext, des données qui massivement renvoient à un contexte d'affrontement guerrier : *Le 37 continuait à tirer contre la seconde auto qui fonçait entre les deux canons, son klaxon hurlant, et s'engouffra sous le porche à 120 à l'heure ; Les ordres signés Pétain de tirer contre les angloaméricains et les troupes françaises d'Algérie n'étaient que l'expression fidèle d'une politique non moins fidèle à Hitler ; Nous repartions, au pas, déployés comme à la manoeuvre, sans qu'un coup de fusil fût désormais tiré contre nous ; Qui sont ces gens sur les coteaux qu'on voit tirer contre la grêle ?* (dans le dernier exemple *contre* présente la grêle comme une menace pour les récoltes).
- 68 On peut également comparer *contre* et *sur* dans le cas du verbe *échanger* : *Paul a échangé ses euros pour / contre des dollars*.

- 69 Le passage de la construction active à la construction réflexive tend à bloquer la préposition *pour* : *Les roubles s'échangent difficilement contre / *pour des dollars ou encore Les devises s'échangent les unes contre / *pour les autres*. Le verbe *échanger* tend à marquer que deux termes sont considérés comme relevant d'une forme d'équivalence plus ou moins formalisée (de *échanger des propos insignifiants* à *échanger des produits sur le marché* ou encore *échanger des devises*).
- 70 Dans l'article de D. Paillard (2003), l'hypothèse sur *contre* est que Y spécifie X comme ayant une orientation inverse de celle qui est la sienne. Selon le mode d'articulation entre les orientations inverses de X et de Y, on peut rendre compte des quatre valeurs de base de *contre* (que nous visualisons par de petits schémas) :
- « hostilité » : *Ils luttent contre les envahisseurs* [X * Y]
 - « proximité » : *Le lit est contre le mur* [Y X]
(l'orientation respective de X et de Y se fait en relation à un sujet « observateur ») ;
 - « équivalence » : *Paul a échangé ses dollars contre des francs* [XY]
 - « proportion » : *On trouve vingt films médiocres contre un bon* [X * Y]
(X et Y sont des arguments en faveur de conclusions opposées : « *aller / ne pas aller au cinéma* »).
- 71 La valeur d'équivalence à laquelle se trouve associé *contre* dans cet emploi est directement en relation avec la sémantique *d'échanger*. En revanche, *pour* confère à Y le statut de « repère étalon » (hors actualité) fondant une mesure qualitative de X convoquant une valeur subjective (cf. l'exemple, souvent discuté, *il est grand pour un jockey*).
- 72 Le passage de la construction active à la construction réflexive qui écarte le sujet permet de comprendre le blocage de *pour* dans cette construction réflexive.
- 73 Cette différence de fonctionnement entre *pour* et *contre* peut être étayée par deux autres séries d'observations :
- avec *échanger*, selon les N, on observe une nette préférence pour l'une des deux prépositions : *échanger son nom de peuple pour celui de prolétariat ; je t'échange mon rhinocéros contre ta girafe*. On notera aussi des séquences comme : *ils n'échangeraient pour rien au monde leurs fins coursiers contre ces rossards et ces haridelles ramenés d'Europe* ;
 - avec le verbe *changer*, *contre* tend à imposer une interprétation du type échange, ce qui n'est pas le cas de *pour* : *il a changé sa vieille Peugeot pour une Mercedes dernier modèle*.
- 74 Afin de montrer l'ampleur et la diversité des cas concernés par la concurrence entre plusieurs prépositions, nous allons mentionner d'autres données en limitant le commentaire à quelques brèves remarques.
- 75 *Comparer X à Y / comparer X avec Y*¹⁹ : avec *à*, Y est pris comme étalon de la comparaison (on cherche à identifier ce qui en X est de l'ordre de Y : *comparer un chat à un tigre*), alors qu'*avec* met X et Y sur le même plan (on cherche à identifier similitudes et différences : *comparer Corneille avec Racine*).
- 76 *Aller à Paris / sur Paris* : avec *a*, Paris est la destination du déplacement, alors que *sur Paris* ne définit que la direction²⁰ ; *descendre à la plage / sur la plage* : *sur la plage a une valeur locative*, alors que *descendre à la plage* peut s'interpréter comme « *aller se baigner* ».
- 77 Nous terminerons par un cas qui peut sembler plus marginal mais qui nous paraît révélateur de la complexité des phénomènes en jeu : *Cette chanson est passée à / *sur la radio / la télévision ; Cette chanson est passée à / sur Europe 1 ; Cette chanson est passée sur / *à toutes les radios ou sur toutes les chaînes / *à toutes les chaînes de télé*.

- 78 L'alternance à / sur nous semble devoir être envisagée en relation avec le double statut d'un terme comme *radio* ou *télévision* qui désigne à la fois un média (parmi d'autres media) mais aussi une chaîne / un programme. La préposition à renvoie à radio (télévision) comme « média », sur à radio (télévision) comme « chaîne » (« programme »). Ce qui expliquerait pourquoi à est bloqué avec le pluriel qui impose l'interprétation « chaînes », et inversement que sur soit bloqué avec radio (télévision) au singulier. La possibilité de à et sur avec Europe 1 tient au fait que les deux interprétations sont possibles.

Conclusion

- 79 En conclusion, il nous semble que tant l'alternance construction transitive / construction prépositionnelle que la concurrence de plusieurs prépositions pour une même valeur d'un V sont des enjeux centraux dans la réflexion sur la place des prépositions dans la rection verbale. A ce jour, ils n'ont pas fait l'objet d'étude un tant soit peu systématique - à commencer par un inventaire des V et des prépositions concernées. Ces deux points posent à notre avis de façon aigüe la question de la sémantique des prépositions, qui, dans la majorité des approches existantes, est toujours largement ignorée ou marginalisée dès lors qu'il ne s'agit pas des valeurs locatives (spatiales ou temporelles). Redonner toute sa place à la sémantique prépositionnelle passe, selon nous, par une remise en cause de certains « acquis » concernant la rection verbale. Cet article se veut une contribution à la formulation d'un tel programme de travail.

NOTES

1. Cf. en particulier A. Borillo (1998), C. Vandeloise (1986).
2. Cf. par exemple, *compter sur ses doigts*, *compter sur Paul*.
3. Terme qui a remplacé le terme de « complément circonstanciel ».
4. Le GP *sur la plage* n'a pas le même statut dans les deux exemples : dans le premier cas, il est un argument obligatoire, alors que, dans le second, il serait un argument facultatif (cf; Bonami 1999). Cela n'est pas sans rapport avec la distinction que cherchent à faire des auteurs comme J. M. Gawron et O. Bonami entre *Le camion s'est écrasé contre le mur* et *Paul a cassé le vase contre le mur*. Concernant *Paul a tiré le bateau sur la plage* signalons que le statut de *sur la plage* n'est pas le même selon que *tirer* s'interprète comme « sortir (de l'eau) » ou « traîner » (ces deux exemples sont analysés plus loin).
5. Exemple discuté par O. Bonami (1999, pp. 84 et sq.).
6. Ce n'est sans doute pas un hasard si la co-prédication ne concerne que des emplois « locatifs ».
7. Pour J. M. Gawron, dans *le camion s'est écrasé contre le mur* il n'y a pas co-prédication : *le mur* est un argument nécessaire de *s'écraser*, et la sémantique de *contre* est présentée comme redondante avec celle du verbe (on retrouve ici la position minimale sur les prépositions). Indice des limites attribuées à la co-prédication pour O. Bonami, dans *Paul compte sur Jacques pour résoudre le problème*, *sur* forme un « idiome » avec *compter*, ce qui revient à renoncer à s'interroger sur la sémantique de *sur*.

8. Pour une justification détaillée, cf. J.-J. Franckel & D. Paillard (à par.) *Prépositions et rection verbale* (vol. 1). Ce volume est consacré à l'étude de *sur, sous, entre, dans, avant, après*.
9. Sur ce point nous renvoyons le lecteur à l'article de S. S. De Vogué (1991) sur la transitivité, où elle confronte les positions culioliennes à celles de J.-C. Milner.
10. Nous parlons de la préposition et non du SP (GP) pour marquer qu'il s'agit d'une combinatoire entre V et Prép.
11. Ont été notamment étudiés sous ce format les verbes *commencer, filer, jouer, paraître, passer, prendre, tenir, toucher* [cf. en particulier J.-J. Franckel (éd) (2003), et R. Camus & S. De Vogué (éds) (2004)]. L'ouvrage (à paraître) *Prépositions et rection verbale* proposé une FS pour les prépositions *avant, après, dans, entre, sous, sur*.
12. Ci-dessous, lorsque nous discuterons de l'alternance construction transitive / construction prépositionnelle, nous préciserons ce que recouvre l'identification de Z à X dans ces exemples.
13. Le rattachement à la configuration B de données aussi différentes n'est pas un problème en soi : chaque séquence met en jeu des correspondances particulières entre FS (V) et FS (Prép). On pourrait compléter la description par la prise en compte des unités lexicales en jeu ; pour plus de détails, cf. l'ouvrage *Prépositions et rection verbale*.
14. En fait, il s'agit d'un phénomène qui n'est pas limité à *sur* combiné à *tirer*, comme le montre par exemple la différence entre *balayer la chambre* (d'où il résulte que la chambre est balayée) et *balayer dans la chambre*. La présence d'une préposition tend à bloquer la valeur résultative associée à la construction transitive. On reste dans l'espace de l'événement lui-même, chaque préposition autonomisant selon sa sémantique propre les éléments de la FS correspondant à X et à Y.
15. Pour un FS de *passer*, cf. J.-J. Franckel et alii (1997).
16. Dans cette perspective, il serait également intéressant d'étudier pour quelques verbes les différentes participant à leurs constructions, en montrant comment la sémantique de chaque préposition interagit avec celle du V, donnant lieu à des valeurs proches ou différentes.
17. Nous limitons la discussion aux données relevant de la configuration B où X et Y renvoient l'un et l'autre à des éléments de la FS (V). Cela ne signifie pas que la « concurrence » n'est pas possible avec les autres configurations.
18. Ce que confirme l'expression *tirer dans le tas* dont l'interprétation est fondée sur la sémantique de *dans*.
19. Le cas de concurrence est discuté par Grevisse dans *le Bon usage*. Rappelons également l'existence d'une construction transitive : *comparer les planètes / comparer Rousseau et Voltaire / comparer les planètes entre elles*.
20. On note une différence comparable entre *travailler à Paris / sur Paris* sans oublier : *il pleut à Brest / sur Brest*.

RÉSUMÉS

Jean-Jacques Franckel & Denis Paillard proposent de la préposition une approche innovante par rapport aux travaux actuels qui privilégient – au nom en particulier de la grammaticalisation – un point de départ spatial, ne rendant pas compte de bon nombre de phénomènes courants, tels la différence instaurée par la commutation d'apparence synonymique : *choisir (entre + parmi) des candidats, comparer un chat (à + avec) un tigre*, ou, à l'inverse, une sélection entre les distributions

sans qu'un rapport clair soit établi intuitivement entre elles (par exemple entre *tirer sur /Ø un lapin*, *tirer sur un lapin / sa cigarette / la couverture...*). L'article établit les bases théoriques et méthodologiques permettant de remédier aux insuffisances constatées ailleurs.

AUTEURS

JEAN-JACQUES FRANCKEL

Laboratoire de linguistique formelle (UMR 7110) Université Denis Diderot

DENIS PAILLARD

Laboratoire de linguistique formelle (UMR 7110) Université Denis Diderot